

en bleu ou en bistre tirant sur le bleu ou en bistre. Le modelé est fait souvent de bistre roux sans le secours d'une autre demi-teinte. Le bleu est clair pour les fonds; c'est le bleu qu'on voit sur les ouvrages d'Urbino dans la seconde moitié du xvi^e siècle. La mer est figurée par des ondes molles singulières, ondes très claires à deux ou trois tons qu'on retrouve toutes pareilles sur les faïences d'Urbino. La palette des peintres était très variée : elle comprenait le noir, le gris, le bistre, le jaune, le bleu, le vert, le jaune et le violet; le rouge y manque. Le violet au manganèse paraît propre à l'atelier italien de Lyon; les Italiens ne l'employaient guère en Italie.

L'émail est ordinaire; la pâte émaillée se présente souvent *piquetée*, c'est-à-dire parsemée de petits trous.

L'écriture des inscriptions tracées au revers est grande, ferme et un peu penchée.

Outre l'inscription française, l'emploi du violet et la copie d'*histoires* tirées de livres lyonnais, les faïences peintes de Lyon ont encore un caractère commun. C'est la présence, sur le lieu de la scène de la plupart des *histoires*, soit de trois montagnes coniques bleues à l'horizon, soit d'un rocher vertical et abrupt avec un arbre au sommet.

IV

Nous venons d'exposer de la façon la plus succincte l'histoire des faïenciers italiens établis à Lyon au xvi^e